

LA PEGUIERE, ANCIEN HAMEAU DE L'ÉPINE ABANDONNE AU DEBUT DU 20^{ème} SIECLE

Un « Chaudun » épinois ?

Auteurs : Raymond Abert, Jean-François Allier, André Aubéric, Yves Aubéric, Pierre Chauvet, Luc Delaup, Pierre Pech, Jean-Pierre Pellegrin, Jean-Marie Reynaud¹

Où est situé le hameau de la Péguière ?

La Péguière est située en contrebas des crêtes qui dominent le bassin de la Blême où est installé le village de L'Épine et ses hameaux actuels : au nord de la montagne de Chauvet (Figure 1).

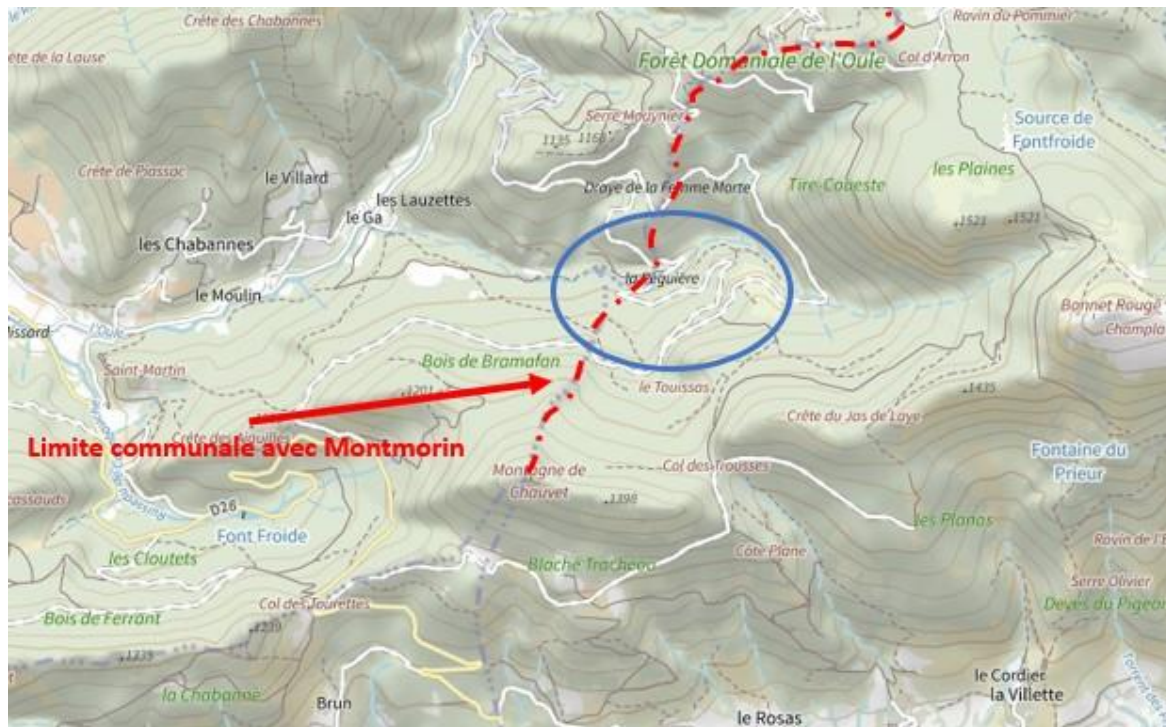


Figure 1 : carte de localisation (d'après IGN ©)

On y accède par le chemin forestier, au bas du col des Tourettes, en direction du col d'Arron, au pied du Duffre. A pied, à partir de L'Épine, on peut aussi y parvenir par le chemin qui part du hameau des Struis, passe par le col des Trousses et redescend jusqu'aux restes du hameau de La Péguière. Actuellement il ne reste que quelques ruines des maisons qui constituaient ce village dépendant encore en 1906 de la commune de L'Épine (Figure 2). La comparaison avec le village de Chaudun mérite d'être proposée. En 1895, les habitants de Chaudun vendaient à l'État les terres et les habitations de leur commune pour partir et abandonner définitivement ce secteur situé en amont du bassin versant du petit Buëch, au pied du pic de Bure². En 1906, les habitants du hameau de La Péguière font la démarche de vendre leurs terres et leurs habitations aux services forestiers de l'État. Pourquoi et quand se sont installés ses habitants ? comment et de quoi vivaient-ils ? pourquoi la vie dans ce hameau a-t-elle cessé au début du 20^{ème} siècle ?

¹ Ce travail constitue une ébauche pour une future publication entre autres pour figurer dans l'ouvrage collectif sur L'Épine rédigé par les auteurs en référence – pour tout renseignement contacter Pierre Pech

pierre.pech@univ-paris1.fr

² Bronner L., 2020. *Chaudun, la montagne blessée*, Paris, Seuil, 176p.



Figure 2 : quelques vues actuelles des ruines du hameau de La Péguière avec, en bas à gauche, les plantations de pins noirs sur d'anciens champs cultivés par les habitants de ce hameau (clichés P.Pech)

De quand date le hameau de La Péguière ? Quand se sont installés ses habitants ?

Le hameau semble localisé dans un endroit actuellement isolé et difficile d'accès. Des populations de la Préhistoire sont passées à proximité de La Péguière dès le Néolithique, c'est-à-dire il y a environ 7000 ans. En contrebas du col des Tournettes, d'importants vestiges archéologiques trouvés dans les années 1980 témoignent de l'installation de femmes et d'hommes il y a 7000 ans³. Le musée de Gap présente dans une vitrine au 3^{ème} étage des objets qui ont été trouvés sur ce site du col des Tournettes. Certains de ces objets prouvent que des échanges avaient lieu entre les vallées du Buëch et de l'Oule, en passant par les plaines d'Arron. Mais si La Péguière se trouve sur le passage de voies anciennes, les documents d'archives les plus anciens n'attestent d'une implantation d'une population dans ce hameau qu'aux alentours du 17^{ème} siècle. Des arguments permettent d'estimer qu'il y a eu un essor démographique dans les Alpes du sud, comme dans toute l'Europe⁴, et que des populations se sont installées en montagne dans des hameaux éloignés des villages plus anciens. En effet, si l'Europe connaît une phase de réchauffement climatique entre le 10^{ème} et le 14^{ème} siècle, appelée Petit Optimum climatique, dès le 14^{ème} siècle, se succèdent de nombreuses années pendant lesquelles les hivers sont très froids. On le sait parce qu'on a repéré des poussées glaciaires sur les glaciers des Alpes, en particulier au niveau du glacier blanc qui descend jusqu'au Pré de Mme Carle. Le climat reste froid au 15^{ème} siècle. Ce refroidissement s'accompagne aussi d'épidémies, notamment de la grande peste de 1348⁵ et de nombreuses guerres féodales⁶.

S'ensuivent, au début du 16^{ème} siècle, plusieurs décennies relativement douces, avec des étés chauds, voire très chauds et secs, comme en 1540 et en 1556, marqués notamment par des vendanges précoces. Les productions agricoles deviennent plus abondantes. L'économie de marché se développe avec des échanges permettant une croissance économique et des innovations techniques ou l'utilisation de nouveaux instruments en fer. Cela se traduit par une croissance démographique à la fin du 16^{ème} siècle. Des populations sont donc à la recherche de terres et il est prouvé que des populations

³ Muret A. (dir.), 2006. *Le gisement archéologique du Col des Tournettes à Montmorin (Hautes-Alpes)*, Actilia Multimedia, Theix, 159p

⁴ Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, *La démographie de l'époque moderne*, Paris, Belin-Sup, 1999, 334 p

⁵ Boucheron P., 2026. *Peste noire*, Paris, Seuil, 576p.

⁶ Hanne O., 2014. Révoltes et tensions dans le Haut-Dauphiné au milieu du XIII^e siècle. *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, pp.5-52

s'installent dans de nombreux villages des montagnes du sud des Alpes au 16^{ème} et au 17^{ème} siècle⁷. Ces villages correspondent à des installations sur des terres qui appartiennent à des seigneurs ou à des fondations religieuses comme à Chaudun dont les villageois obtiennent des terres de la part de la chartreuse de Durbon. Pour la Péguière, il s'agit de terres appartenant à une puissante famille qui a joué un grand rôle à L'Épine, la famille des Morges de Ventavon. Ils disposent de terres s'étendant du village de L'Épine jusqu'au nord et aussi en redescendant vers le val d'Oule.

La Péguière au cœur d'un fief appartenant à la famille qui domine L'Épine du Moyen-Âge à la Révolution française

Dans la France de l'ancien régime, les seigneurs octroyaient des droits à des communautés d'habitants. Ces communautés étaient constituées de notables⁸. Dans les archives, on trouve un contrat du 9 juin 1637 « *les consuls et Communauté de Lespine vendent au seigneur, Noble Balthazar de Morges, petit fils de Jean, la moitié de la montagne d'Allons lui appartenant, sous les autres conventions et conditions, qui sera tenu de bailler par albergement et en emphytéose dans 3 mois, le terroir de la dite montagne la cense de tous grains aux dixins y croissant annuellement à la récolte, aux particuliers et habitants de Lespine sans la pouvoir bailler à d'autres ; à la réserve de 12 charges semence réservées au seigneur pour les faire cultiver ; que dans les alberghes qui seront faites, ne serait comprise la dite réserve, ny les bois de la dite montagne ; qu'il demeure réservé aux dits habitants pour eux et les leurs à perpétuité, le pouvoir liberté et faculté de prendre dans la montagne du bois pour bastir et pour leurs autres usages et la même faculté de faire paitre leur bétail gros et menu dans la dite montagne et bois d'icelle* »⁹. En fait cette cession correspond à un agrandissement du fief des seigneurs de Morges Ventavon dont les terres s'étendent dont jusqu'au bas des vallons dominant le val d'Oule actuel, y compris le vallon de La Péguière. En 1684, une autre délibération concerne les terres « *au sujet de la Montagne et bois d'Allons* »¹⁰. Cette délibération concerne aussi la montagne d'Allons qui correspond « aux Plaines » actuelles, au pied du Duffre mais cela comprend aussi les vallons descendant vers le val d'Oule, dont celui de Baume Noire où est installée La Péguière. Ces actes définissent divers droits comme ceux de passage, de prélèvement de bois, d'usage de l'eau, de vaine pâture etc. En retour, le seigneur prélève un « cense » sous la forme de récoltes, surtout des céréales, ou de semences. La transaction aboutit à la réunification de deux fiefs, celui d'Allons et celui de Lespine, pour appartenir au seigneur de Ventavon. Avec le fief voisin, appartenant aux ancêtres des seigneurs de Montmorin et de La Charce, l'ensemble entre dans la juridiction du Dauphiné. D'après ces archives, il semble logique qu'on puisse en déduire que des habitants se soient installés à La Péguière sans doute au moins au cours de ce 17^{ème} siècle comme l'ont été de nombreux villages et hameaux de montagnes des Alpes du sud en raison de la poussée démographique¹¹.

Lors de la Révolution, ces terres d'Allons, bien que plus proches de Montmorin, mais probablement du fait de leur appartenance au fief des Morges de Ventavon furent rattachées à la commune de L'Épine. La Péguière devint l'un de ses hameaux, relié au chef-lieu par un « chemin de la Péguière » visible sur les cartes du cadastre de 1835.

Comment vivez les habitants de La Péguière jusqu'au début du 20^{ème} siècle ?

D'après les archives, ce hameau de La Péguière varie entre 30 et 40 habitants. Les familles sont regroupées de part et d'autre du torrent de Baume Noire qui va confluer avec L'Oule un peu plus bas, sur la commune actuelle de Montmorin. En fait le hameau touche la limite communale de Montmorin au point d'ailleurs d'installer des terres cultivées et un moulin sur cette commune voisine (Figure 3).

⁷ Granet-Abisset Anne-Marie, 2025. Villages et hameaux désertés et abandonnés, un nouveau chanter de recherche ? *Bulletin de la Société d'Étude des Hautes-Alpes*, pp.5-20

⁸ Mouthon F., 2011. Communautés rurales et pouvoirs princiers dans le sud-est de la France (XIII^e –XV^e siècle), *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, 123-2, pp.335-343 <https://doi.org/10.4000/mefrm.625>

⁹ AD de l'Isère A 293-299

¹⁰ AD de l'Isère A 293-299

¹¹ Granet-Abisset Anne-Marie, 2025. Villages et hameaux désertés et abandonnés, un nouveau chanter de recherche ? *Bulletin de la Société d'Étude des Hautes-Alpes*, pp.5-20

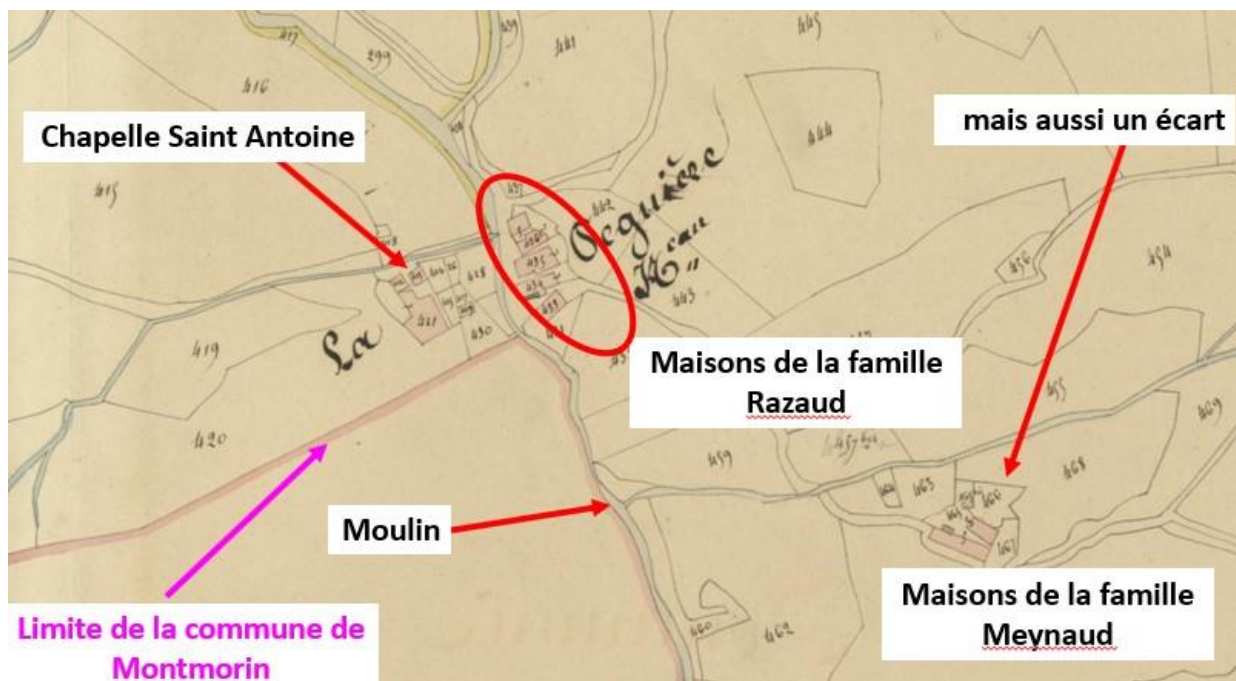


Figure 3 : extrait du cadastre de 1835, dit napoléonien (d'après IGN ©)

Les données du cadastre de 1835 permettent de reconstituer les patronymes des familles détenant les habitations ainsi que principaux éléments comme la chapelle et le cimetière. La composition socio-professionnelle de ce hameau nous est partiellement connue par les archives de L'Épine et par des actes notariés notamment conclus au moment des mariages. Ainsi, dans le contrat du mariage des parents d'Antoine Razaud, il est noté que le père de la mariée était laboureur et son grand-père tisserand. Le père d'Antoine était ménager. Dans la France de l'Ancien régime, un laboureur était plus riche qu'un ménager qui ne possédait que quelques hectares à cultiver ou à valoriser. Le laboureur dispose de quelques têtes de bétail dont un ou deux chevaux. D'ailleurs le grand-père d'Antoine Razaud était maréchal-ferrant¹².

Antoine Razaud est le personnage le plus célèbre de La Péguière. Son destin n'est pas banal. Il est né à La Péguière dans la famille sans doute la plus aisée du hameau : l'étendue du parcellaire sur le cadastre de 1835 le suggère. Il part pour Marseille et à 20 ans est contraint d'épouser une jeune femme avec laquelle il a un fils¹³. On sait qu'il devient cartographe du roi et contribue à la réalisation de nombreux plans, dont ceux de Marseille. Il participe au levé des cartes marines en Méditerranée jusqu'en Egypte. Ces qualités de dessinateur trouvent nécessairement leur source dans la formation qu'il reçoit à L'Épine auprès du curé du village. Antoine Razaud fait souche à Marseille.

Le 3 octobre 1683, les habitants de La Péguière sollicitent l'autorisation de constituer un cimetière auprès de la communauté des habitants de L'Épine. Ils considèrent que la distance et la qualité du chemin qualifié de « *meschant chemin de montagne* » est trop difficile à emprunter en hiver et rend complexe l'inhumation des morts à L'Épine. La communauté de L'Épine accorde l'autorisation et il va de même du côté de l'évêque. On sait que La Péguière disposait d'une chapelle dédiée à Saint-Antoine. Cette dédicace n'est pas anodine car ce saint du 13^{ème} siècle était considéré comme le saint des personnes perdues, des pauvres. La dédicace n'est donc pas dénuée de sens pour ce hameau reculé. En 1688, l'évêque de Gap effectue une visite pastorale. Il vient à L'Épine mais se rend aussi à La Péguière. Il fait état dans son procès-verbal de visite pastorale d'une chapelle dédiée à Saint-Antoine au « *hameau de la Péguière, entretenue par les habitans d'iceluy, couverte de paille* ». Ce document est très riche et pose question. Dans cette partie du Dauphiné, correspondant à la Drôme et à une très

¹² Bermond J-C., 2024. D'un hameau de L'Épine à la cour de Versailles. L'ascension d'une famille haut-alpine aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, *Lettres aux amoureux du patrimoine*, n°90, pp.10-19

¹³ Bermond J-C., idem

grande partie des Hautes-Alpes et jusqu'en Provence, le protestantisme s'est très fortement développé au 16^{ème} siècle. Une très grande partie des familles des seigneurs locaux se convertit au protestantisme. C'est le cas quasi généralisé dans notre secteur. La Péguière est rattaché administrativement au fief des Morges de Ventavon et sur L'Épine, la famille a maintenu le catholicisme y compris pendant la période de forte conversion au protestantisme. Mais La Péguière est voisine de Montmorin et de tout le secteur de la vallée de l'Oule qui est le fief de la famille des De la Tour du Pin de La Charce qui sont convertis au protestantisme depuis la fin du 16^{ème} siècle. Toutefois, la descendante de cette famille, en 1688, qui n'est autre que Philis de la Charce, s'est convertie au catholicisme dès 1685, dès la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV¹⁴. Y a-t-il eu influences protestantes ou pas ? En tout cas, en 1688, la description faite par l'évêque de Gap témoigne d'un certain délabrement de la chapelle. En outre, si en 1683, les habitants de La Péguière ont demandé l'autorisation d'enterrer leurs morts sur place c'est sans doute bien qu'ils étaient restés dans le catholicisme.

Les archives comportent aussi des dispenses de mariage. Ces actes signés par les évêques correspondent à des autorisations de mariage pour des personnes généralement très proches familialement (= cousins). Ainsi en 1736, est signée une dispense de mariage entre « Jean Hugonnieux, de Montmorin, et Marguerite Richaud, de La Péguière, hameau de L'Épine »¹⁵. Le document est intéressant parce qu'il montre que les mariages s'effectuaient dans des relations proches à la fois dans l'espace et donc aussi familialement. C'est sans doute des formes de pratiques assez anciennes qui ont favorisé la consanguinité dans les campagnes.

L'activité principale des habitants constitue l'agriculture. La production pour l'autoconsommation est variée et traduit le régime alimentaire : pois, seigle, pomme de terre après le 18^{ème} siècle, un peu d'élevage de volaille. La chasse est un complément nécessaire, notamment le lapin qui est très abondant à cette époque. On complète aussi par de la cueillette notamment des faines de hêtres pour faire de l'huile ou des glands de chêne. Mais l'activité agricole, dans l'ancien régime répond à la demande des seigneurs pour paiement des impôts : céréales, notamment froment – mais la production du froment devait être difficile dans ce secteur – essentiellement du seigle ou de l'orge.

Jusqu'au 19^{ème} siècle, les activités sont variées, autour de pratiques agricoles complémentaires. Ainsi, le journal des Hautes-Alpes, Les Alpes Démocratiques, dans son édition du vendredi 26 Mars 1886, signale que : « *Le nommé Garagnon, cultivateur domicilié à la Péguière, hameau de Lépine allait la semaine dernière extraire le miel de ses ruches, lorsqu'il s'aperçut que l'opération avait déjà été faite. Il a porté plainte et la justice, saisie de l'affaire, a reconnu que le vol devait avoir été commis par un propriétaire de notre commune qui n'a pas voulu s'avouer encore.* ». Dans l'ensemble, les habitants de La Péguière étaient des paysans, cultivaient leur terre, élevaient quelques animaux et complétaient leurs revenus par la vente de produits récoltés localement. Les auteurs de ce travail se sont d'ailleurs penchés sur une hypothèse à propos de l'implantation des habitants et de la signification du nom du hameau.

Pourquoi le hameau est-il appelé La Péguière ? Pourquoi s'est-on installé dans ce hameau ?

Le nom La Péguière provient de l'occitan ou franco-provençal « la pega » qui signifie « la résine ». Cette substance est collante et on l'utilisait depuis la Préhistoire pour faire de la colle, appelée aussi de la poix, servant à calfater mais aussi pour faire des torches car elle est inflammable¹⁶. La Péguière (ce nom utilisé ailleurs dans le sud des Alpes) est le lieu où l'on fondait la résine. La technique consistait à effectuer des entailles dans les pins pour en récolter la résine. Une fois récoltée, la résine était fondue et cuite dans des fours en terres posés sur des soubassement en pierres et chauffés au bois. Cette activité était souvent l'objet d'une libre exploitation sans redevance au seigneur. L'activité prend de

¹⁴ Carré R., 2016. *Philis de La Charce*, Pernes les Fontaines, Etudes comtadines, 121p

¹⁵ AD Hautes-Alpes G 1062-1736

¹⁶ Burri Sylvain, 2020. Savoirs locaux autour de la manufacture des produits résineux, extraits du pin, en Provence entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle, In *Paysans des Alpes*, sous dir. N.Carrier et F. Mouthon, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.341-356 <https://books.openedition.org/pur/189667?lang=fr>

Un déclin inévitable

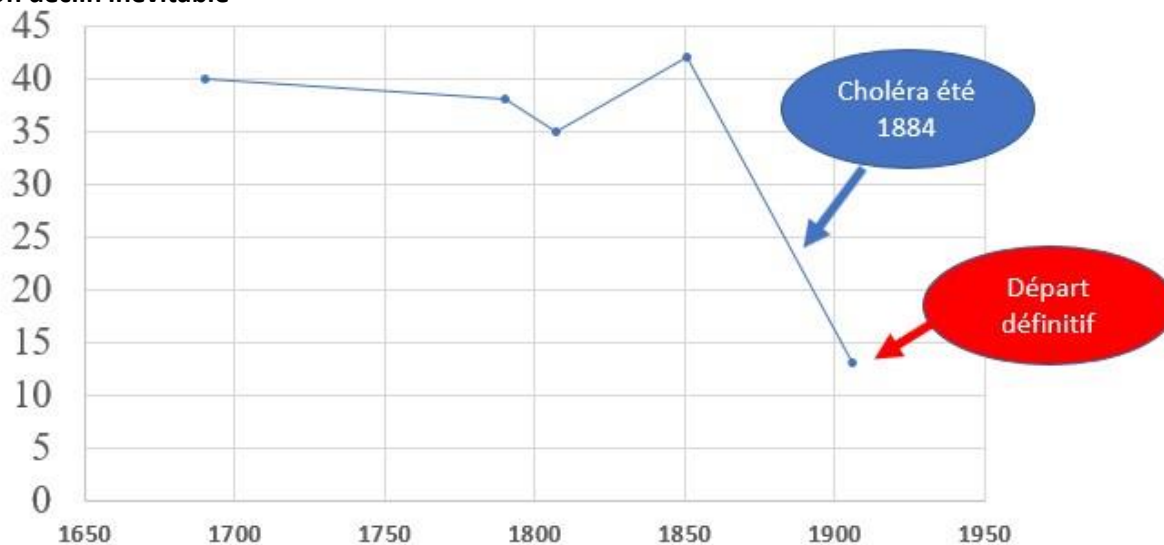


Figure 5 : évolution de la population à La Péguière

La population de La Péguière a connu une croissance modeste atteignant une quarantaine de personnes au début du 19^{ème} siècle. En 1817, le hameau est composé de 5 maisons et de 2 étables, autour de prés et de terres labourables. Si on compte en moyenne 6 personnes par habitats, cela fait une trentaine de personnes vivant à La Péguière à cette époque. Lors du recensement de 1851 on comptait 42 habitants, réunis dans les familles suivantes : Mathieu, Bersier, Vial, Arvet, Garagnon, Mourenas, Collomb et Meynaud. Ce milieu du 19^{ème} siècle correspond partout dans les Hautes-Alpes au maximum démographique¹⁹. La population de ce hameau décline tout au long du 19^{ème} siècle. Au cours de l'été 1884, il est frappé par le choléra ramené de l'hôpital de Marseille, par un « enfant de l'hospice », âgé de 2 ans. Le registre d'état civil mentionne 4 morts entre le 16 et le 18 août, dont celui de l'enfant et de trois adultes de 28, 30 et 35 ans. Cette pandémie créa une peur parmi les habitants. Des familles partirent pour s'installer à Valdrôme et à la Villette. Mais ce déclin est accéléré du fait de son éloignement et de l'attractivité des villes notamment de Marseille ou de celles de la vallée du Rhône. Son destin est scellé comme un grand nombre de hameaux ou de villages comme Chaudun²⁰. En 1906 le hameau ne comptait plus que 13 habitants : Joseph Meynaud et ses trois enfants mineurs, Antoine et Emilie Garagnon et leur fils Cyprien, Ferdinand et Flavie Collomb et leurs quatre enfants. L'administration des Eaux et Forêts se porta acquéreuse des terres, par adjudication. Le 6 mars 1910, l'Etat français, agissant pour le compte du Service du Reboisement de cette administration, achetait aux enchères « pour une somme de 7555 francs outre les charges, un domaine composé de maisons d'habitation et d'exploitations, jardins, cours, terres labourables, friches, landes et pâturages vacants, bois, taillis, clapiers et dépendances d'une contenance totale de 88 hectares 87 ares ». Les vendeurs étaient: Joseph Meynaud, veuf de Marie Mathieu « en son vivant propriétaire » et leurs trois enfants, Joséphine, Emile et Marie ; Cyprien Garagnon ; Ferdinand Collomb et son épouse Flavie née Garagnon, Antoine Mourenas, tous domiciliés à la Péguière. Ferdinand Basset, ancien maire, et son épouse née Cornillac et François Mourenas et son épouse Marie Rose née Isnard, tous domiciliés à la Villette ainsi que les héritiers d'Auguste Brunet domiciliés à Valdrôme. Les Eaux et Forêts achetèrent aussi 88 hectares de bois à la commune de L'Epine et 54 ares à celle de Montmorin²¹. On autorisa les anciens propriétaires de maisons à emporter portes, fenêtres et tuiles, ce qui accéléra la dégradation et la disparition des édifices et empêcha tout retour éventuel. La cloche de la chapelle fut enlevée et installée dans celle de St Sébastien.

¹⁹ Granet-Abisset Anne-Marie, 2025. Villages et hameaux désertés et abandonnés, un nouveau chanter de recherche ? *Bulletin de la Société d'Étude des Hautes-Alpes*, pp.5-20

²⁰ Bronner Luc, 2020. *Chaudun, la montagne blessée*, Paris, Seuil, 176p

²¹ AD des Hautes Alpes et acte de vente du 28 juillet 1910, Greffe du tribunal civil de Gap